

Moutiers-au-Perche

L'église Notre-Dame du Mont Harou

L'église de Moutiers, Notre-Dame-du-Mont-Harou, est de style roman mais possède également des éléments de décor issus de l'architecture gothique. Elle fut construite vers la fin du 11^{ème} siècle par les moines, avec l'aide des habitants, et a été plusieurs fois agrandie au fil du temps, notamment durant le 13^{ème} siècle avec l'ajout de chapelles jouant le rôle de bas-côtés, et au cours des 15^{ème} et 16^{ème} siècles avec la construction d'une nef latérale. Construite en pierre blanche, sur une assise de grison, elle est située sur un versant du Mont Harou, qui domine le village.

Sa position est tout-à-fait unique en son genre : située à flanc de colline, elle culmine à 236 mètres ; son accès est pour le moins difficile. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette localisation : en position de surveillance et d'alerte, après le traumatisme des invasions normandes du 10^{ème} siècle ? Ou bien devait-elle occuper une place plus centrale dans le développement ultérieur du village ? En effet, on note la présence au-dessus de l'église d'une grande prairie et un vaste espace boisé. Donc, l'hypothèse est émise qu'au temps de sa construction, le village allait s'étendre davantage vers l'est, après défrichements, et que de fait l'église aurait occupé une place beaucoup plus centrale au sein du village.



Dans le cimetière situé derrière l'église, se trouvent deux tombes de soldats morts pendant la guerre de 1870, à la suite des combats sanglants qui eurent lieu le 21 novembre 1870 contre les Prussiens autour de Moutiers et de La Madeleine-Bouvet. L'une des tombes, au cœur du cimetière, abrite le corps d'un franc-tireur français dont l'identité demeure inconnue. Celle du caporal prussien Lentz, qui n'est pas mort directement au cours des combats, mais plutôt lors de son transport vers Longny-au-Perche, est excentrée au fond du cimetière, sous les arbres.

Cette tombe donne l'impression d'avoir été placée en contrebas, comme si on avait creusé le sol. En réalité, elle a bien été implantée au niveau du sol, qui était plus bas en 1870. C'est avec l'accumulation de 150 années d'humus que le niveau du sol a sensiblement augmenté autour de la sépulture.

Le cimetière de Moutiers est encore celui implanté initialement au pied de l'église. Ceci est très rare de nos jours. En effet, depuis la Révolution, la volonté des gouvernements a été de délocaliser les cimetières à l'extérieur ou en marge du centre des villes et villages, pour des raisons de salubrité publique. La démarche a été engagée sous le Second Empire (moitié du 19^{ème} siècle) et s'est poursuivie au cours du 20^{ème} siècle.

À l'intérieur de l'église



L'église s'ouvre sur une nef à abside semi-circulaire. Le chœur est prolongé par une chapelle, séparée de la nef par un retable, et qui fait office de sacristie. Ce retable central de style baroque, en pierre polychrome, est daté de 1664. Au centre, une peinture sur huile représente Notre-Dame-de-l'Assomption (17ème siècle). Une statue de Saint-Laumer, fondateur de Moutiers, est encastrée sur la partie droite du retable, qui est précédé d'un maître-autel. Le chemin de croix (huile sur toile, peint au 19ème siècle) a été restauré en 1997.

La sacristie

Son plafond est orné d'une fresque représentant le Christ en majesté, dans une mandorle*, entouré des quatre évangélistes représentés sous leurs formes allégoriques : Marc (le lion), Jean (l'aigle), Luc (le taureau) et Mathieu (l'ange), qui rappellent le tétramorphe (cette figure biblique légendaire apparue dans la vision d'Ezéchiel). Le niveau de conservation de cette fresque est tout-à-fait exceptionnel. Cette pièce a toujours été protégée de la lumière du soleil, ce qui a considérablement limité l'usure du temps.

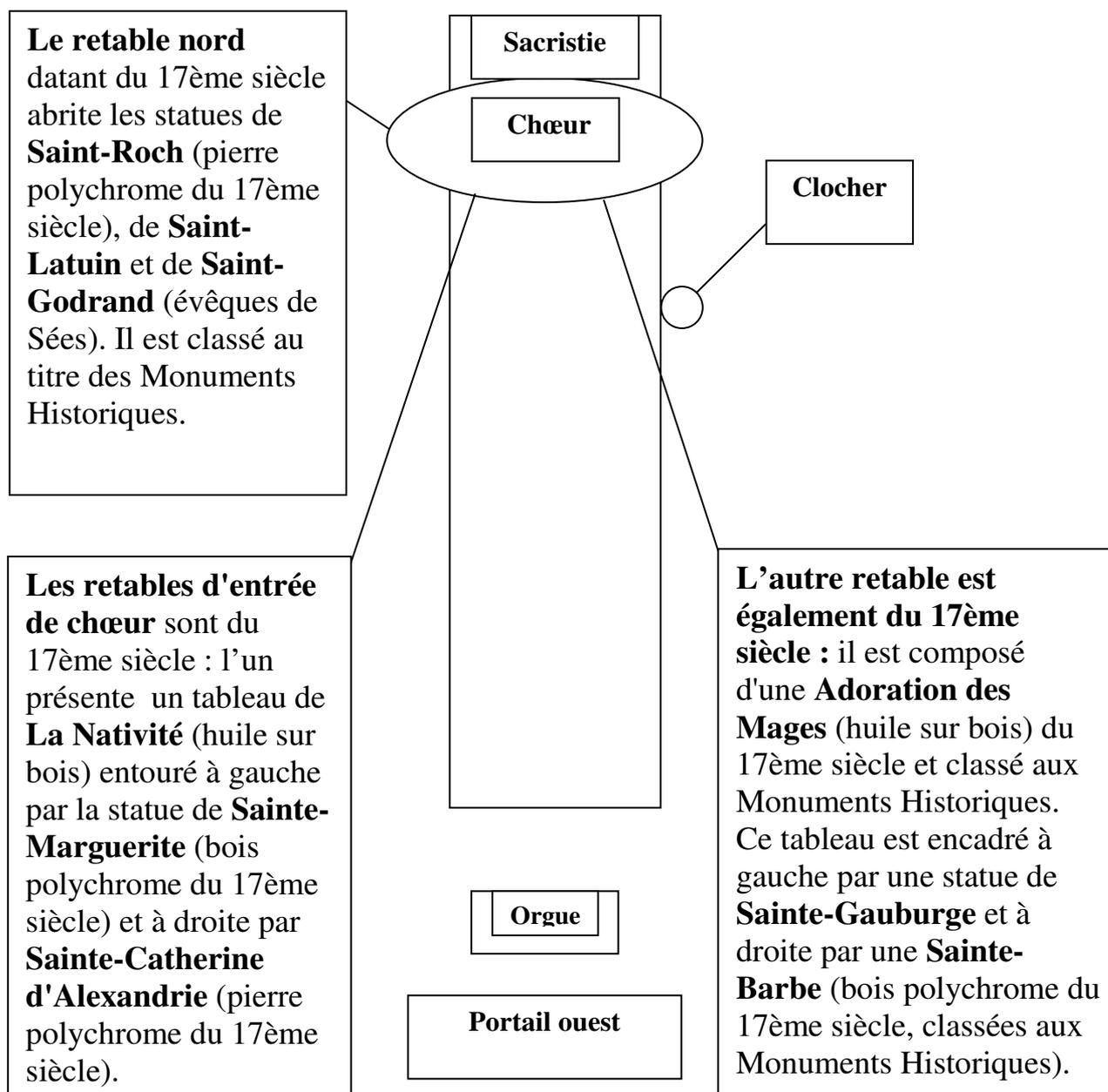


** Le mot « mandorle » vient de l'italien mandorla qui signifie « amande ». Il désigne une figure en forme d'ovale dans laquelle s'inscrivent des personnages sacrés : le plus souvent le Christ, mais aussi la Vierge Marie ou les saints. Cette figure géométrique est dessinée à l'aide de deux cercles dont l'intersection symbolise le chemin à parcourir entre les deux cercles, les deux hémisphères ou les deux mondes, l'un terrestre et l'autre céleste.*

L'orgue

Daté de la fin du 16^{ème} siècle, il provient de l'ancienne abbaye prieurale (sur le site de l'actuelle mairie). Ce transfert fut effectué par Nicolas Berthier, évêque de Blois. Classé en 1985 au titre des Monuments Historiques, il a été rénové entre 1988 et 1990 à l'initiative de l'Association des Amis des Amis de l'Orgue (créée en 1973). Il possède une sonorité unique grâce au mécanisme d'époque qui existe dans sa quasi-totalité.

Un orgue fonctionne selon un système de soufflerie qui injecte de l'air dans les tuyaux. C'est donc avant tout un instrument à vent, même s'il existe un clavier (plus ou moins similaire à un clavier de piano, qui lui est un instrument à cordes, dites frappées). Un orgue possède une multitude de tuyaux (celui de Moutiers en a environ 600, tandis que celui de Notre-Dame-de-Paris en a plus de 8000). La sonorité particulière des tuyaux est due à l'alliage de plomb et d'étain.



À l'extérieur de l'église

Le **porche roman** du 12ème siècle est d'une architecture exceptionnelle. Les fenêtres à barreau visibles à gauche du portail éclairaient une pièce qui abritaient la léproserie. Une très petite ouverture donnant à l'intérieur de l'église permettait aux lépreux de suivre l'office, tout en étant tenus éloignés des paroissiens.



On note également la présence de plusieurs baies romanes sur les façades de l'église.



La **tour clocher** de style classique fut construite durant la Renaissance, au cours du 16ème siècle. Elle est de forme carrée, faite en lanternons d'ardoise et posée sur de puissants contreforts. Les différents étages du clocher, organisés en 8 pans, puis 6, puis 4 pans, permettent d'affiner la structure de l'église et donnent un caractère original à cette architecture. La construction assez massive du clocher confère également à l'église une fonction défensive et de surveillance, confirmée par les ouvertures fines en meurtrières visibles sur la façade.

Le clocher abrite une cloche qui porte le nom de Marie Charlotte Denise Eugénie. Elle fut fondue une première fois en 1806 puis une seconde fois en mars 1970 par la Maison Bollée, située à Orléans. Elle a été baptisée la même année par Monseigneur André Pioger, alors évêque de Sées. Elle pèse 1.010 kilos.

Les gargouilles

Présentes sur la façade nord de l'église, elles ornent les contreforts des cinq chapelles situées perpendiculairement à la nef. Ces gargouilles datent du 13ème siècle, époque durant laquelle l'art gothique est apparu en France, et ont été pour la plupart restaurées. Elles sont zoomorphes, évoquant des animaux légendaires monstrueux. Leur fonction principale est de déverser les eaux de pluie à distance des murs pour éviter les dégradations liées au ruissellement. Mais ces sculptures de pierre constituent également des éléments décoratifs. Elles peuvent être constituées d'une ou de deux parties (une servant de rigole pour évacuer les eaux de pluie, et une seconde superposée sur la première afin de protéger le canal de l'encrassement). Les gargouilles sont un fort symbole religieux, considérées comme les gardiens des églises contre les forces maléfiques.



Ce guide a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme du Perche Rémalardais en août 2013, grâce aux contributions de : M. Joseph Descaens, M. Yves Duprez, Mme Marguerite Garnier, M. Michel Garnier, M. Philippe Garnier, M. Pierre Godet, M. Nicolas Jundt, M. Jacky Lecomte, M. Jean Lethiers, M. Christian Pytel, M. et Mme Philippe et Christiane Regaud, M. Philippe Siguret. Nous les remercions pour leur aide si précieuse.



Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel - Rémalard

61110 Rémalard-en-Perche

Tél : 02 33 73 71 94

Mail : tourisme@coeurduperche.fr

www.tourisme.coeurduperche.com